

Quuand j'avais 17 ans,  
par Fanny Desarzens

### **J'avais les cheveux courts**

Ce n'est pas que j'oublie. C'est que je confonds les périodes, les dates. Je pourrais raconter des choses qui se sont passées à mes vingt ans, croyant très fort que ça s'est passé quand j'en avais seize

Ce que je sais, c'est que j'avais les cheveux courts – très courts.

J'ai longtemps pensé à ce qui a été fait, à qui j'ai été comme autant d'époques révolues. Finalement je vis les choses à la manière du temps, des saisons – par cycles. Ce qui a été vécu ne disparaît pas. Simplement, ça se revit autrement.

Quand je réfléchis à mes dix-sept ans, deux choses me reviennent – et s'installent. Il y avait l'enthousiasme de toute chose, la certitude de rien.

C'était un âge d'amitiés. C'est ce dont je me souviens en premier.

Il y avait Julie, Indra, Élise. Tous ceux que je n'ai plus revus, et les autres qui sont restés.

Je me souviens des choses par les impressions qu'elles m'ont laissées, par les émotions que j'ai pu vivre. Mais aussi par les lieux que j'ai traversés.

Il y avait le gymnase, avec les profs que j'admirais et à qui je n'osais pas vraiment parler.

Il y avait ma maison, où vivent toujours mes parents.

Ma chambre, qui est maintenant celle de ma nièce née il y a quelques mois.

Mais surtout il y avait les lieux nocturnes. Parce que c'était les premières sorties, les premières nuits dehors. C'était une époque de fêtes.

L'espace autogéré, à Lausanne.

Le café dont je ne me souviens jamais le nom parce qu'il a fermé depuis, mais en tout cas on pouvait y fumer la chicha à l'intérieur.

Le squat dont j'ai aussi oublié le nom. Il s'est fait détruire il y a quelques années – maintenant, à la place il n'y a rien.

Le Harper's – disparu aussi. On y était presque tous les week-ends, et on y retrouvait toujours les mêmes personnes.

La chambre de mon amie Julie, qui m'hébergeait parce que moi je n'habitais pas la ville mais la campagne.

Mais il y avait aussi cet endroit tout autre, qui n'existait qu'une matinée par semaine.

Le jour du culte.

J'y suis allée toute mon enfance. Seize ans est la majorité religieuse ; on peut choisir ce qu'on souhaite croire, ou ne pas croire. On peut choisir de ne plus aller au culte. À dix-sept ans, cela faisait un an que j'avais cessé de m'y rendre.

C'est ça, la deuxième chose dont je me rappelle. Ne plus croire. Mais tout revient, autrement.

À cet âge j'avais les cheveux courts.

C'était l'enthousiasme de tout, la certitude de rien.

Fanny Desarzens